

Le conte du petit Ballon
• Prologue

RIEN NE SE REALISERA DANS LA
COMMUNAUTE,
SI RIEN NE SE REALISE D'ABORD DANS
L'HOMME.

Dans un pays imaginaire, celui des souffles, une petite fille dessine un trou dans le sol : elle l'agrandit, le creuse. Mais le sol est fait de sable et les grains redégingolent la pente pour combler le trou chaque fois qu'elle tente d'en accentuer un peu plus le modelé. Et elle recommence... Il fait nuit maintenant, mais la petite fille entend couler de l'eau à côté. Il fait nuit, elle ne voit pas bien de quelle eau il peut s'agir, mais un petit garçon apparaît devant elle, tout mouillé.

- *Si je mettais un peu d'eau dans ton puits, les grains de sable ne redescendraient pas, petite fille.*
- *Qui tu es toi ?*
- *Un petit garçon. J'aime beaucoup l'eau.*
- *Ah. Mais pourquoi t'y es pas alors ? Je l'entends. Elle est pas loin de toi.*
- *Tu m'as rendu curieux. Qu'est-ce que tu veux faire avec cette chose là que tu creuses ?*
- *Oh, je sais pas bien. J'y vois de grandes choses dans cette chose. Mais c'est trop compliqué à raconter.*
- *Ah, ben non. Dis-moi ! Je suis venu pour ça !*
- *Eh ben, là, tout au bout, il y a de la lumière. Je le sais. Faut que je la trouve.*
- *De la lumière ? sous le sable ?*
- *Oui. Et si tu mets trop d'eau, ben je sais pas... mais tu risques de l'éteindre.*
- *Bon alors qu'est-ce qu'on fait ? Elle m'intéresse bien ta lumière. Tu as du sable,*

mais moi j'ai que de l'eau. Si t'en veux pas un peu, je m'en vais alors.

- *Non, non... (Elle sourit). J'ai mauvais caractère. Je sais pas où elle est en fait cette lumière. Mais une nuit, j'ai entendu un truc respirer là-dessous. Tu sais comme ça (avec le bras la petite fille fait un geste de haut en bas) et comme ça (et avec les deux bras, la petite fille fait un geste comme si elle embrassait un ballon qui se gonflait et se dégonflait).*

Et au moment où elle parle, un ballon se matérialise dans ses bras... Le ballon a effectivement de la lumière dedans.

- *Ah ! le voilà ! Voilà, c'est ça ! C'est comme cela ! Ca doit être grâce à toi, parce qu'avant il était jamais venu. J'avais jamais que mes bras avec rien dedans.*
- *Et ça fait longtemps ?*
- *Oui, pas mal... Je suis petite, mais j'ai pas mal d'années derrière moi... Tu l'as vu ce ballon ! il continue de respirer tout seul !*
- *Bon alors on l'emène. J'en ai marre de rester là. T'en as pas assez toi. Moi, faut que je bouge.*

La petite fille se lève, prend la marche derrière le petit garçon, mais n'arrête pas de poser des questions.

- *C'est quoi ce ballon ? une fille ou un garçon ?*
- *Ah ben alors ça tu m'en poses une question ! C'est rond, ça doit être une fille.*
- *Les garçons, c'est carré ?*
- *Oui, c'est ça.*
- *Alors t'es carré. Je vais t'appeler le Géomètre !*
- *Merci. Toi, tu seras mon Ballon. (clin d'œil)*
- *Mais un ballon, ça a pas de cervelle ! Un géomètre au moins ça pense. C'est pas juste ce que tu fais là.*

Et le petite fille-Ballon se met à pleurer. Le Géomètre s'arrête atterré.

- *Ah non mais ça c'est bien une histoire de fille ! J'ai pas été méchant. Je voulais pas. Excuse-moi. (Un moment). Il faut que tu apprennes à réagir un peu mieux, dis voir... un peu plus durement, mon petit Ballon... (Et il lui caresse doucement le front). Sinon, je vais pas m'en sortir avec toi. La route est longue.*

- *Où on va ?*
- *Je sais pas. Mais...*
- *Quoi ?*
- *J'ai une intuition.*
- *Une quoi ?*
- *Une idée. Je sais pas. Ca s'emboîte, tu sais comme les jeux chinois. Tu mets une pièce, tu en rajoutes une autre, puis une autre... Tu sais pas bien quelle forme ça aura à la fin, mais tu sais que c'est fait pour aller ensemble. (Il se retourne et la regarde). Un peu comme toi et moi, comme un peu de sable et un peu d'eau, un petit Ballon et un GRAND Géomètre !*
- *Non, un Ballon et un Géomètre tout court. J'ai déjà pas de cervelle, si en plus tu me fais tout petit et toi tout grand... ça marchera pas.*

Le ballon continue de respirer dans les bras de la petite fille. Soudain un robot-iule apparaît devant eux à raz la terre. C'est un robot qui lorsqu'il enroule ses écrous, est de la taille du ballon... il irait bien à l'intérieur. Mais il semble animé d'une agitation incessante qui le fait se diriger en tous sens, se tortiller hagard... perdu, comme à la recherche d'une mère. Alors le petit garçon regarde le robot-iule bien attentivement, se tourne vers le ballon et dit à la petite fille :

- *Donne-lui ton ballon.*
 - *Hein ?*
- Elle pouvait pas s'empêcher... Mais se ravise bien vite et approche le ballon près du robot tout fou, en même temps qu'elle essaie de lui parler :*

- Ecoute Robot-Mille-Jambes-Hagard, si tu t'arrêtes pas, tu vas faire du mal à mon ballon ! Grand frère veut que je te le donne. Alors calme toi. Il est tout doux mon ballon. Il respire lentement. Tu vas l'agresser avec tous tes mouvements.

Mais affolé, le robot remue ses jambes de plus belle à la vue du ballon. Alors le petit garçon intervient.

- Je sais bien que tu n'es qu'un bébé, Robot, mais si tu ne rentres pas sous la membrane du ballon, tu ne grandiras jamais. Tu resteras bébé. Faut pas rougir. C'est pas dramatique de rentrer sous une membrane. Enfin, moi je suis un petit garçon, ça m'est encore jamais arrivé, mais j'imagine que ça doit être plutôt agréable !

Ces mots semblent rassurer l'animal-à-écrous, en tous cas lui faire de l'effet. " La voix du Géomètre a parlé et le géomètre, c'est papa ! ", doit-il se dire, car aussitôt il se déploie, se glisse et se loge en rond dans la poche ouverte du ballon qui se referme promptement sur lui.

- Waou ! s'écrie la petite fille. En voilà deux en fait qui devaient se chercher depuis longtemps ! C'est bien, maintenant ça respire et ça avance en même temps.
- Et intelligemment !
- Oui, oui, monsieur le Géomètre. (Silence). Tu es son frère ou son père alors ?
- Tu vois bien que je ne lui ressemble pas. En fait, tu sais bien, il est pas intelligent du tout ce robot !
- Et mon ballon alors ? Lui aussi il est bête ?
- Ah ça... Mystère ?

La petite fille alors se dévoile un peu.

- Mon ballon, qui s'occupe de ton robot, je le vois comme le monde avec les humains dedans. Et quand je le regarde, je me demande de quoi il s'occupe, lui, le monde...

- De quoi il s'occupe ? De quoi il est amoureux, tu veux dire ?

- Oui... (...) De notre monde à nous ?

Mais elle s'interrompt, se retourne brusquement et poursuit :

- ... Et ils vont faire quoi ensemble comme bébé ?
- Ah non mais non d'un chien ! C'est bien encore une question de fille ! Tu peux pas prendre la vie comme elle vient !
- C'est une BONNE question.
- Et bien, ils seront notre miroir, comme aux humains. Et ce sera bien assez comme cela. Miroir fille et miroir garçon, et le bébé, c'est justement qu'ils puissent devenir comme nous, un peu plus intelligents.
- C'est quoi être intelligent ?
- Demande à ton père.
- Oui, mais lui, mon père, c'est en fait ma mère. Il est pas intelligent.
- Il est quoi alors ?

Soupir.

- Heu, c'est un peu compliqué : il marche.
- C'est tout ?
- Oui.
- Bon alors... le bébé du Ballon et du Robot, c'est qu'ils doivent apprendre à marcher ensemble. Mais ça semble aller tout seul. Regarde.
- Et nous aussi on marche.
- Oui, et tu vas pas assez vite. (...). Oh et puis tu m'énerves, tu me fais dire n'importe quoi ! Non, c'est bien d'aller lentement. Prends ton temps. Mais moi, j'ai plein de choses à faire, tu comprends. Plein de choses importantes et débiles que je dois faire.
- Quoi par exemple ? Tu m'emmènes où là ?
- On va voir les humains.

- Hein ? Non, pardon, j'ai rien dit. Ah oui, les humains...

- Oui, mon job c'est de regarder les humains. Ce qu'ils font, comment ils vivent. Ce qu'ils font tout seuls, ce qu'ils font ensemble. Parce qu'ils en font toujours plus ensemble que la somme de ce qu'ils pourraient faire s'ils étaient chacun seuls.

- Trop compliqué.

- Et bien, ils se répartissent le travail. C'est codé. C'est comme un grand organisme qui fonctionne avec plein d'organes : ils ne font pas tous la même chose, mais à eux tous, ils forment un corps... une humanilière ou humanité.

- Nous aussi on est faits comme cela ! Nous, tout seuls et nous, en groupe !

- Elle a compris !! Nous les souffles, en communauté, on fait aussi la même chose : on se répartit les tâches, et on forme un grand maillage... Regarde ! Il se forme en ce moment même autour du ciel.

- Comme chez les humains ? avec le robot-Internet ?

- Je te déclare mon Géomètre-adjoint ! (sourire de très grand contentement, lumière dans les yeux)

- Tiens, je viens de voir de la lumière...

- Où ?

- C'est bien pour cela qu'on était partis ?

- Non, on va voir les humains...

- C'est quoi le rapport ?

- Total !... Les humains, C'EST de la lumière !
- ??

- Et bien, à eux tous, ils font de l'harmonie, de l'énergie. CA, c'est de la lumière ! concrète ! pragmatique !

- Ah oui, parce que la mienne... ... elle est quoi ?

- J'en sais rien... Bon, écoute petit Ballon, assieds-toi là et reposons-nous. Je sais pas pourquoi, mais je suis fatigué.
 - (...) Ils sont loin tes humains ? Non parce que le Ballon-Robot pourra pas suivre si y'a pas de batterie en chemin. Le Ballon pourra pas emmener le Robot, si lui-même peut plus se déplacer.
 - Pas logique. Ton Ballon peut emmener mon Robot... même à plat. Ton Ballon, s'il est le monde, nous emmène tous... les humains et les souffles. Regarde encore autour de toi. Regarde bien. Ca respire de la même manière que lui... de bas en haut, vers le centre et vers la périphérie. Ton Ballon, il se recharge partout au contact de tout ce qui l'entoure, l'air, l'herbe, la terre, toi, moi, la nuit, la lune... Tant qu'il a son environnement, il vit... parce qu'il échange avec lui. Regarde, tu trouves pas qu'il a déjà grandi ? Lui aussi il est en harmonie.
 - Il fait de la lumière.
 - Oui. Tout ce qui grandit fait de la lumière.
 - Mais les choses peuvent grandir mal... pas belles.
- Et la petite fille de rajouter :
- C'est quoi "pas belles" ?
 - Tu demandes ou tu réponds ?
- Et la petite fille de répéter :
- Pas belles... pas belles... Pas belles, c'est quand ça divise. C'est quand ça veut la mort. C'est quand ça la crée.
 - A te suivre, on penserait que les choses qui naissent et qui grandissent sont toutes le fruit, beau ou laid, d'une histoire d'amour !
 - Oui, exactement.
 - Mais enfin, petit Ballon, le laid n'est pas le fruit d'une histoire d'amour !
- Le petit garçon s'énerve.

- Si. Quand il se reproduit, si. C'est l'origine du laid qui doit venir d'une désunion... d'une désunion entre des mondes. La mort est le fruit d'un divorce. C'est donc potentiellement une illusion. Ca pourrait ne pas exister.
- Tu as déjà vu une grande personne mourir ?
- Oui, c'était un monsieur humain qui est mort avec le sourire et qui après être mort a demandé à sa fille de parler aux gens de son sourire.
- Ah, c'est sympa comme histoire... En voilà un au moins qui a compris !... qui a choisi de faire de la lumière, pragmatique ! jusqu'au bout...
- Mais y'a beaucoup de gens humains tout de même qui la voient pas cette lumière... même pragmatique ! Ils veulent souvent faire trop simple ces humains...
- Mais non, tu te trompes. Personne ne tient à lui tout seul la lanterne du monde. Ni toi, ni moi. Ils ont raison de faire simple, c'est là que les choses se passent justement...! Bon, il faut repartir maintenant... Où est notre Robot ? Il faudra que je pense à lui mettre une antenne pour qu'il sache où on est et ce qu'on fait.
- Dans quel état on est aussi.
- ??
- Oui, si on est énérvé, joyeux, en colère, pressé, endormi... qu'il sache à quelle allure appliquer.
- Mais, j'y pense... ton Ballon-Membrane intergalactiquement connecté pourrait peut-être le renseigner...?
- Tu crois ?
- Oui ! A priori... Il doit savoir plein de choses ton Ballon. S'il est le monde, il a dû le voir grandir, passer partout par où il est passé... il doit donc bien nous connaître. On a tous une longue histoire, tu sais.

- (Réjouie)... qui fait plein de lumière !
- Et le petit garçon enchaîne :
- ... jusqu'au Géomètre que voilà ! (Il pavane un peu devant elle)
 - Ben... je me demande ? Mon père, lui, il marche, tu comprends. Il est pas géomètre, et pourtant il fait énormément de lumière... pour plein de gens.
 - C'est lui un peu que tu cherches alors ?
 - (Elle le regarde). On fait plein de câlins.
- Le petit garçon se tait. Ils ne se sont toujours pas relevés.
- Tu sais, poursuit-il, je me demande bien pourquoi je suis là comme cela avec toi à chercher ta lumière, alors qu'en fait je vais voir mes humains. Je comprends pas bien. Mais au fond, je me sens bien.
- Il se rapproche d'elle et la prend contre lui.
- C'est comme cela qu'il fait ton père ?
 - Oui, comme cela. Et ça fait comme un soleil ! Je me sens toute entière ! dans la tête, dans les bras, les jambes, enfin partout... Tout est UN SEUL. Et je m'en vais très loin. (... Elle se réveille). Je voudrais bien comprendre ce qui se passe à ce moment-là, tu sais !... Oh et puis moi aussi, je commence à être un peu fatiguée... En fait, je dormirais bien.
- Et lui caressant le front à nouveau :
- Et bien dors alors... A demain.
 - Tu seras là ?
 - Je sais pas. Peut-être pas.
 - Mais alors ?... ça t'aura fait quoi de m'avoir rencontrée ?
 - Je me serai senti bien.
 - Comme le monde ?
 - Oui, comme le monde... quand il va bien.
 - Alors peut-être que tu seras là demain... Dis-moi, encore une chose : si mon monde à moi, c'est celui des humains... c'est quoi le tien ?

- *(Il regarde en l'air). C'est très très loin et c'est tout vide. C'est un peu comme nous, hors du temps... C'est pour cela que je vais souvent voir les humains ! Ca me fait du bien... Mais dors, on reparlera de ça demain.*

Un moment passe.

- *Mais je t'empêche d'aller voir tes humains, alors ?*
- *Mais non, au contraire... Dors.*

...

EPILOGUE EN FIN D'ARTICLE

" Toute la cosmogénèse peut être imaginée comme l'acte d'un seul être, indissolublement matériel et spirituel (c'est à dire sensible) en train de se complexifier. Imaginons une seule substance se retournant sur elle-même, se pliant, s'organisant de manière de plus en plus compliquée, jusqu'à produire des qualités sensibles toujours plus vives, puis des formes de conscience et des consciences de formes de plus en plus vastes et subtiles..."
Pierre Lévy

" Le cosmos en évolution est une sorte de "quelqu'un" qui converge vers l'humain. "
Teilhard de Chardin

L'un - L'autre

On me demande d'écrire sur *une chose*, un concept, qui peut se lire, se manipuler, se parcourir, comme un grand voyage à l'intérieur d'une infra ou d'une giga-molécule que nous appellerons *la Chose*.

A l'instar de toute modélisation chimique, l'intérêt de *cette Chose* réside à la fois dans la naturalisation de ses composants, la systémique de leurs échanges et le " faire monde " émergent qu'ils engendrent à eux tous.

Le remarquable de *la Chose* sera peut-être lié (on le verra ici) au caractère universel qu'elle recèle, en lecture des configurations et conjonctures multiples qu'elle envisage, et au potentiel initiatique alors de sa navigation dedans : l'unicité de chaque parcours marquant l'apprentissage individuel (à vivre en praxis) de celui qui cherche à s'approprier l'intelligibilité de *l'ensemble* - au sein duquel chaque étape particulière se trouve éclairée.

Qui dit " dedans " dit système clos et enveloppe autour : cellule. Ici en l'occurrence, c'est un *dedans* (la vie), à l'intérieur duquel on retrouve une fragmentation *dedans/dehors* : un principe qui peut se parler aussi bien en 1^{ère} qu'en 3^{ème} personne¹ ; en fait, un principe qui permet à la fois la relation à soi et la relation à l'autre... et alors seulement l'entre-deux : la co-émergence en 2^{ème} personne, *l'enaction*², le " faire monde " synchrone en perpétuel surgissement au sein du couplage structural qu'un organisme forme avec son environnement, qu'une personne en

¹ Construction en 1^{ère} personne : *immédiateté, expression, psycho-phénoménologie, intuition, autosuffisance* / en 3^{ème} personne : *vision en extériorité - comportementale, réductionniste* / en 2^{ème} personne : *empathie, hétéro-phénoménologie, mise à l'écoute du 1 et du 3.*

réf. sur le site de Francisco Varela :

• *Articles on Neurophenomenology and First-person Methods* - http://www.ccr.jussieu.fr/varela/human_consciousness/articles.html ; et en particulier : " *First-person Methodologies : What, Why, How ?* " by Francisco J. Varela and Jonathan Shear - http://www.ccr.jussieu.fr/varela/human_consciousness/JCSCHAP.htm ;

• *Current publications on the Philosophy/Cognitive Science Interface* - http://www.ccr.jussieu.fr/varela/human_consciousness/publications.html : F. Varela and J. Shear (Eds.), " *The View from Within : First-Person Methodologies* ", Imprint Academic, London, 1999.

² *enaction* : *émergence d'un " faire monde " au sein de l'historicité d'un couplage structural co-générateur organisme/environnement (" Invitation aux Sciences cognitives "*, Francisco Varela - Ed. du Seuil, 1996); *exemple relatif à la cognition* : " *Toute action est connaissance et toute connaissance est action* " (" *L'Arbre de la Connaissance* ", H.R. Maturana, F.J. Varela - Ed. Addison-Wesley, 1994).

construction d'elle-même forme avec l'altérité qui l'entoure.

La relation du *soi* à *l'altérité* peut s'envisager à tous les niveaux de couplage co-générateur entre deux entités qui s'accompagnent un temps (bref ou prolongé) dans leur développement. Pour l'illustrer, suivent trois exemples assez explicites :

- Ainsi, dans *le Soi - l'humain*, le dédoublement s'opère-t-il déjà entre phénoménologie *neuro-dynamique* et phénoménologie de la *conscience* : i.e. double contrainte développementale entre chimie du cerveau et faculté cognitive.
- Ainsi, chez *l'Autre, non-humain* - dont on acceptera ici qu'il soit : formalisation mathématique / calcul informatique / câbles du réseau (ordinateurs, robots, Réalités Virtuelles, Internet,...) -, les process émergents de l'intelligence artificielle (IA) fonctionnent-ils eux aussi en double contrainte *neuronal* / *cognitive*.
- Ainsi encore, cette IA peut-elle générer des comportements *robotiques, environnementaux virtuels ou réseau*, à l'origine à part entière d'une nouvelle phénoménologie de l'altérité - en extériorité (simulation ou miroir conversationnel) avec l'humain (individuel ou collectif). La question qui se pose étant celle de savoir comment ces systèmes, ces outils, sont/seront susceptibles alors d'interférer avec l'humain, d'affecter ses perceptions, ses représentations, de lui-même et du monde : d'enacter en quelque sorte un nouveau " faire monde " avec lui (caractéristique propre à toute nouvelle technique que l'humanité s'approprie - et qui lui fait tuteur pour la conquête des territoires et des connaissances, tout en lui modifiant aussi profondément ses modes de vie et ses usages culturels).

Cette *enaction*, ce " faire monde ", par coopération entre deux (ou plusieurs) principes co-générés l'un l'autre, peut donc se décliner sous de multiples formes. Dans cette vision fractale³, à bien des niveaux où l'on puisse considérer le monde et ses productions - *les agents* de ce monde (les êtres en général), ces derniers peuvent être appréhendés :

- dans leur *ubiquité de nature* : *auto-antécédence* dynamique entre émergence des lois organisationnelles inhérentes à la matière (inanimée / animée / consciente, du point de vue d'une neuralité cervicale ou informatique) et formation d'une phénoménologie cognitive du monde réel ;

- dans leurs modalités communicationnelles, ou relationnelles, *en binôme* - conditionnant l'auto-définition d'un comportement propre à chacun, à force de positionnements ré-affirmés (renforcés) ou infléchis en réaction à l'altérité de leur égal ;

- dans les modalités communicationnelles, ou relationnelles, qu'ils dégagent alors *collectivement* au sein de la population qu'ils forment à eux tous ; ces modalités leur conférant une identité et un potentiel d'actions communes, au sein d'*émergences comportementales distribuées et situées*⁴ (contextualisées). A ce titre, le réseau Internet opère ici véritablement à la fois comme métaphore et révélateur suprême de la puissance opérationnelle déployée par le truchement auto-organisationnel de ces agglomérats d'agents cohérents (les communautés d'internautes), de *soi*

³ *fractal* : caractère de ce qui peut décliner au sein de ses parties une propriété attribuée à l'ensemble.

⁴ cf. travaux de Alexis Drogoul (LIP6) sur les SMA (Systèmes Multi-Agents) en environnement situé : <http://www-poleia.lip6.fr/~drogoul/Research/index.fr.html> ; <http://www-poleia.lip6.fr/~drogoul/Papers/Drogoul.Habilitation.fr.pdf>.

individuels reliés les uns aux autres en minicouplages bi ou multi-latéraux, simultanés, ponctuels, réitérés, en immanence continue les uns par rapport aux autres - à l'instar de la communauté humaine réelle.

Deux principes donc : à l'intérieur du soi, une ubiquité de nature ; dans le relationnel avec l'environnement, une multiplicité de contacts collatéraux à l'origine d'un gigantesque maillage organisationnel de rencontres entre des unités simples.

En respiration

Et l'on peut comme entendre une respiration à l'intérieure de ce tissu mouvant - car cette Chose, faite d'une sédimentation croissante de couches temporelles, en perpétuelle reconfiguration à sa surface, se trouve mue par deux déplacements simultanés qui en permettent l'évolutivité et le rayonnement :

- une *traçabilité historique verticale* : là d'où elle vient et le chemin qu'elle a parcouru pour en arriver là où elle est ; *son origine structurelle* couplée à l'*historicité émergente* de ses principes organisationnels, tels que bousculés au cours du temps - tous deux en déterminant les mécanismes réactionnels actuels ;

- une *potentialité d'exploration horizontale* : de couverture, d'appropriation de terrains nouveaux, au gré des rencontres et relations entretenues en continu avec l'environnement au sein duquel elle se régule et se redéfinit en permanence.

Sont donc attribuées à la Chose... deux pulsations :

- l'une en expansion *de bas en haut*, qui lui donne en reverse une lisibilité sur les antécédences de

sa genèse et un accès aux blocs les plus enfouis de ses couches primitives (cf. *construction en 1^{ère} personne / intériorisation*) ;

- l'autre, oscillatoire, *en dilatation/rétraction* : en accompagnement *phasique ou anti-phasique*, synchrone ou asynchrone, avec l'altérité qui l'environne (*l'altérité* en différence de nature, ou *l'altérité* de même espèce, mais en différence d'identité), lui donnant une chance de se remettre en question : de se déployer, se révéler, d'advenir dans son identité propre - ou de se détruire, au contact de l'autre (cf. *construction en 3^{ème} personne / suspension*) ;

... et un principe de croissance : l'émergence verticale comme conséquence factuelle (heureuse ou malheureuse) d'une synchronie consommée au sein d'un couplage en altérité - le 1 et le 3 produisent, enactent, le 2 émergent. Ainsi, en soi, la *synchronie physiologie/mental* peut-elle être à l'origine d'une réaction émotionnelle centrée, et la *synchronie neuronale*⁵ à l'origine d'un acte de pensée. De même, avec l'autre, une synchronie au sein de l'intersubjectivité relationnelle nouée avec lui, peut-elle être à l'origine d'altérations mutuelles dans le champ comportemental - affectif ou intellectuel (cf. *construction en 2^{ème} personne / laisser-venir*).

En systémique

Nous assistons alors à la possible naissance d'une danse entre *des structures* évolutives

⁵ cf. travaux de Francisco Varela et son équipe sur la synchronie neuronale (Laboratoire LENA - groupe de Neurodynamique et Imagerie cérébrale - http://www.ccr.jussieu.fr/varela/neuronal_integration/articles.html ; http://www.ccr.jussieu.fr/varela/press_releases/index.html).

constituant/épousant chacune un niveau cohérent de système complexe . Telles des entités autonomes indispensables l'une à l'autre dans l'émergence respective de leurs principes d'existence (formation, auto-définition, formalisation,...), ces structures sont de nature à s'accompagner tout au long de leur développement. On peut parler ici d'*isomorphisme ontologique* ou de *co-généralité* opérant simultanément sur deux *terrains* au sein même du temps vivant.

Une seule condition pour que *quelque chose se passe* : le contact ; établir le contact entre *deux niveaux structurels*, de nature différente en altérité ou en historicité ; et les faire alors s'écouter, se parler ; envisager si une synchronie féconde, une accroche, peut se déclarer entre certaines de leurs zones. Ainsi l'identification d'une structure peut-elle aider à en définir une autre, les modifications observées dans ses classes (faites d'objets *x*) permettant à une autre, couplée avec elle (mais selon des classes d'objets *y*), de se découvrir des configurations jusqu'alors ignorées.

Cet épousement de structures rappelle aussi le principe de double contrainte ou double causalité, ascendante et descendante, tel qu'abordé par l'équipe de Francisco Varela entre *phénoménologie consciente* et *corrélats cérébraux*⁶. Causalité ascendante (vers le global), lorsqu'une dynamique neuronale (assemblée synchrone de

⁶ cf. intervention de Antoine Lutz (Laboratoire LENA - groupe de Neurodynamique et Imagerie cérébrale) à l'atelier du RESCIF " Phénoménologie et cognition " (27/02/01), sur le thème de la Méthodologie en première personne : Vision stéréoscopique : la double contrainte des corrélats cérébraux et de l'évidence phénoménologiques.

neurones) révèle une altération physiologique non perçue, permettant de déclarer chez le sujet un vécu phénoménologique inconnu avant (formation d'un état de conscience). Causalité descendante (vers le local), lorsqu'à l'inverse, une production de séquences neurodynamiques se trouve repérée par évidence conjoncturelle avec la description d'un surgissement conscient.

En origine

" La conscience est ce qui a assuré le lien entre les deux aspects disparates du processus - la régulation biologique et la formation d'images. "
Antonio Damasio

Ce tissu respirant, épousant un volume en croissance multi-directionnelle constante, doit son existence primale à un noyau-souche : un couplage de base *ondes / particules*, ou *quanta*, inimaginablement puissant, et à l'origine de toutes les prises de formes cosmiques de la matière – telle que progressivement déployées, révélées, articulées, au sein du processus lent et régulier qui depuis des milliards d'années conduit sa mise en formes, l'informe : *l'informationnel*⁷.

⁷ Les objets quantiques ("quantons") sont de nature duelle (ou "stéréoscopique") onde/corpuscule - indissociablement, consubstantiellement à la fois énergie/matière ("amplitudon" - local, temporel) et *information* immatérielle ("phason" - a-local, a-temporel). Énergie matérielle et *information* immatérielle sont intimement liées dans "l'ancron" au niveau de l'espace infiniésimal et ultime de Planck. Les objets de notre environnement sont tous formés par des assemblages de "quantons". (Marcel Locquin) cf. articles de Marcel Locquin - <http://trans-science.enfrance.org> ; et en particulier : " Nous sommes des enfants du passé partiellement pilotés par le futur " -

On peut observer que l'évolution de ce couplage quantique (non duel, mais *stéréoscopique*) *matière/informationnel* et de toutes ses interrelations, se fait dans le sens d'une double production dans la phénoménologie du réel : celle d'une *entropie chaotique*⁸ *asynchrone* galopante et bruyante, conjointe à celle de la formation d'*attracteurs étranges*⁹, pôles singuliers au sein desquels une cohérence parvient à se former, tel un écosystème autonome, un îlot de vie - une zone de synchronie où l'émergence est possible, car des lois, des codes se sont signalés et se trouvent pratiqués. Il y a donc un *chaos*⁸ pour *générer de l'énergie* (créer des circonstances anarchiques qui la provoquent par le conflit, la différence, la confrontation), et un *chaos* pour *générer du sens*

<http://trans-science.enfrance.org/fr/pilofut.htm> ; et " *Le sourire du chat d'Alice* " - <http://trans-science.enfrance.org/fr/chatali.htm>.

⁸ par analogie au " *Chaos mathématique* " - cf. " *Les Lois du Chaos* ", Ilya Prigogine, Rome 1993, Ed. Champs Flammarion : *Les lois appliquées aux systèmes instables, dit chaotiques, se formulent en termes de distributions de probabilités au niveau de populations (et non de trajectoires - individuelles). Les probabilités acquièrent ici une signification dynamique intrinsèque, introduisant les notions d'évolution, d'événement et de créativité dans les lois fondamentales de la nature.*

⁹ par analogie à la définition mathématique de " *l'attracteur* " : " *A court terme, tout point de l'espace des phases peut représenter un comportement possible du système dynamique. Mais à long terme, les seuls comportements possibles sont les attracteurs. Les autres mouvements sont transitoires. Par définition, un attracteur possède une importante propriété : la stabilité - dans un système réel, soumis à des chocs et des vibrations, le mouvement tend à retourner vers l'attracteur.* " - p 180 et schéma p 186 de l'ouvrage " *La Théorie du Chaos* ", James Gleick, 1987, Ed. Champs Flammarion.

au sein de cette énergie (faire advenir des synergies éclairantes à l'origine de nouveaux écosystèmes locaux : économiques, politiques, philosophiques, esthétiques, artistiques,... ; à l'origine de nouvelles formes et de nouvelles pratiques fédératrices et lumineuses).

Dans la phylogénèse de l'espèce humaine, comme dans l'ontogénèse de chaque être humain¹⁰, si *évolution* il y a vers un *devenir toujours plus conscient (ou différemment conscient)*, c'est que des configurations biologiques, émotionnelles et mentales ont successivement pu faire advenir cette *attraction étrange*, singulière et synchrone, que nous sommes au sein de la matière vivante - comme le déversement progressif de *l'information* dedans. Une approche des modalités plausibles de formation du *premier noyau de la conscience* - tel que l'on peut tenter de le définir à son stade de *conscience-noyau ou proto-soi* (puisque'il s'agit originellement de conscience réflexive, de *conscience de soi*), est proposée par le neurologue Antonio Damasio. Son hypothèse est que cette *première conscience (qui dote l'organisme d'un sentiment de soi relativement à un moment, maintenant, et relativement à un lieu, ici¹¹)* serait fondée :

¹⁰ cf. " *récapitulation onto-phylogénique : règle de l'évolution des êtres vivants qui constate qu'un individu, dans son développement embryonnaire, passe par toutes les principales étapes de la vie depuis son origine. Ainsi l'embryon humain est-il d'abord unicellulaire comme un Protozoaire ; il devient ensuite un massif de cellules comme une colonie d'Algues ; puis il est analogue à un ver ; puis comme un poisson Sélacien, il a des fentes branchiales comme un requin ; puis comme un Batracien, il a des mains palmées ; enfin il naît Mammifère.* " (Marcel Locquin)

¹¹ citations extraites du livre de Antonio Damasio " *Le Sentiment même de Soi - Corps, émotions, conscience* "

1• sur les régulations biologiques fondamentales (*homéostasiques*¹²) incessantes de notre corps - formant en continu un ensemble non-conscient de représentations¹³ liées aux dimensions diverses de son état ;

2• ainsi que sur les configurations sensorielles signalant la douleur, le plaisir, les émotions : schèmes de réponses stéréotypés, mais néanmoins déjà complexes, associés à une première faculté de *mise en images* - ou formation des *sentiments comme portes sensorielles sur le monde*.

L'apparition de cette faculté réactionnelle primordiale, témoin d'un premier agencement organique synchrone engageant la possibilité d'un *devenir conscient*, démontre que si évolution il y a, elle s'opère bien au sein de mécanismes de régulation distribuée¹⁴ (ici au sein des organes,

(" *The Feeling of What Happens* ", 1999) - Ed. Odile Jacob.

¹² " *L'homéostasie désigne les réactions physiologiques coordonnées, et en grande partie automatisées, qui sont indispensables au maintien des états internes stables dans un organisme vivant.* " - p47, " *Le Sentiment même de Soi - Corps, émotions, conscience* ".

¹³ Antonio Damasio : " *Et pour assurer la survie du corps du mieux possible, je suggère que la nature a trouvé par hasard une solution extrêmement efficace : représenter le monde extérieur par le biais des modifications que celui-ci provoque dans le corps proprement dit, c'est à dire représenter l'environnement en modifiant les représentations fondamentales du corps chaque fois que prend place une interaction entre l'organisme et l'environnement.* " - p289, " *L'Erreur de Descartes* " (Descartes' Error, 1994) - Ed. Odile Jacob.

¹⁴ Antonio Damasio : " *La carte dynamique de l'ensemble de l'organisme, reposant sur ce schéma corporel et cette enveloppe du corps, ne semble pas être localisée à une seule aire cérébrale, mais paraît être distribuée entre plusieurs régions dont les activités neurales sont sans doute temporellement coordonnées.* " -

selon une cartographie présente aussi à la surface de l'enveloppe charnelle¹⁵). Et aussi que ce *corps constitué* est alors contraint pour se développer de s'exposer en permanence à la sollicitation et au questionnement d'un environnement par lequel il peut s'enrichir et se complexifier (*i.e. portes sensorielles sur le monde*). L'émotion, à ce stade, peut être prise comme la manifestation d'une *première harmonie consciente* (première musique de l'altérité), en révélation constante dans la chair lorsque celle-ci se trouve confrontée à des altérations par l'environnement.

Le processus du *becoming aware*¹⁶, tel que décrit par Francisco Varela, est peut-être aussi susceptible de reprendre cette description cyclique entre *le soi, l'altérité* et *l'émergence*. Le cycle de base permettant *l'épochè*¹⁷ sur un objet

p290 ; " *Les états successifs de l'organisme donnent lieu, moment après moment, à des représentations neurales constamment renouvelées, organisées en multiples cartes interconnectées, donnant ainsi une assise matérielle au moi.* " - p296, " *L'Erreur de Descartes* ".

¹⁵ Antonio Damasio : " *La peau est en fait le plus grand viscère de tout le corps* " - p290 ; " *Le traitement des signaux émanant de l'interaction d'un organisme avec son environnement externe s'effectue peut-être en référence à la carte globale de l'enveloppe du corps* " - p291, " *L'Erreur de Descartes* ".

¹⁶ en référence à : " *On Becoming Aware: Steps to a Phenomenological Pragmatics* " - ouvrage à paraître de N. Depraz, F. J. Varela & P. Vermerisch, (Benjamins Publishers, Amsterdam) ; voir " *The Gesture of Awareness - An account of its structural dynamics* ", des mêmes auteurs, 1999 - http://www.ccr.jussieu.fr/varela/human_consciousness/GestureAwareness.pdf.

¹⁷ concept de Husserl repris par les auteurs précédemment cités dans une approche phénoménologique en 1^{re} personne - cf. texte " *L'épochè phénoménologique comme pratique* ", Depraz, Varela,

particulier, se décline en 3 phases : celle d'une perturbation par *l'altérité*, entraînant une période de visée à vide (*suspension*) ; puis celle d'une re-centralisation, re-concentration sur *l'intériorité* (*redirection*) ; avant celle de se livrer en écoute bien disposée à *la rencontre*, au *laisser-venir* (*letting-go*). La prise de conscience viendrait donc là aussi d'un couplage fécond entre une altérité et un soi... au sein d'un acte d'union, donc de synchronie. Ce qui précède décrit peut-être assez bien la manière dont pourrait invariablement procéder cette *mise en phase de soi avec l'altérité* (ici un objet), qu'elle se situe comme on l'a vu, dans le champ de la *conscience-noyau* (qui sait juste qu'elle ressent)... ou dans celui plus évolué de la *conscience-étendue* : *autobiographique, morale (plaçant la personne en un point du temps historique individuel, avec une riche connaissance immédiate du passé qu'elle a vécu, comme du futur qu'elle a anticipé, et avec une connaissance aiguë du monde qu'elle côtoie¹⁸)* – conscience liée par conséquent à l'acte plus évolué de la *cognition*, avec capacité de langage, de mémoire conventionnelle, de mémoire de travail, de

Vermersch (téléchargeable à l'adresse : <http://heraclite.ens.fr/~roy/DVV.rtf>)
extrait : " La description de la pratique de l'époque s'inscrit dans un travail plus large qui vise à ressaisir les différentes étapes du processus par lequel advient à ma conscience claire quelque chose de moi-même qui m'habitait de façon confuse et opaque, affective, immanente, bref, pré-réfléchi. Selon les disciplines convoquées, pour l'essentiel philosophie, psychologie, sciences cognitives plus généralement, traditions spirituelles (bouddhisme tibétain,...) enfin, on a nommé cet acte d'avènement à la conscience "réduction phénoménologique", "acte réfléchissant", "prise de conscience / becoming aware", pratique de la présence attentive (mindfulness). "

Synchronie de la stéréoscopie fractale : comme un soleil dans l'homme.
TEXTE : <http://www.cicv.fr/publications/residence/anika/synchronie.htm>
SITE : <http://www.cicv.fr/publications/residence/anika/> (adresse à venir : www.fetal.com)

créativité,...), telles que catégorisées par Antonio Damasio¹⁸.

L'Acteur

Reparcourir cette genèse - qui nous force à revisiter le développement des processus dont nous sommes issus et ceux dont nous sommes dotés - nous amène à reformuler notre histoire en deux temps : celui au cours duquel nous nous constituons et celui au cours duquel nous nous pratiquons (même si ces deux temps participent en fait d'une seule et même expérience pleinement enactive). C'est un peu comme s'il nous fallait nous préparer à la pièce de théâtre avant de la jouer. La phase de préparation chez l'acteur, c'est la mise en place de *l'outil* dans le réglage des rouages de son organicité. *L'outil corps-émotion-mental* s'accorde comme un instrument. L'acteur se rend avant tout disponible à réagir sans anticipation à un environnement qui le sollicitera de manière sans doute tout à fait inattendue. L'art de l'acteur est de se préparer dans le corps et le mental, un terrain de virginité émotionnelle (et néanmoins de concentration et d'attention) propre à le faire réagir au plus étroit de la véracité des événements autour de lui quand il se présenteront : contexte lié au lieu, à l'heure, à la situation, la relation psychologique, physique au partenaire,...¹⁹ Et alors que le travail préparatoire aura préalablement creusé des sillons synchrones *corps-mental* (impression dans

¹⁸ cf. schémas récapitulatifs en pages 63, 200 et 306 de son livre " Le Sentiment même de Soi - Corps, émotions, conscience".

¹⁹ cf. méthode de préparation de l'acteur de l'Actors Studio - Lee Strasberg (cours suivis avec Jack Walter en 1989/90).

l'intime d'une sorte de *film*²⁰ stéréoscopique), *Le jeu* ensuite sur scène sera de redécouvrir chaque surgissement sensoriel, émotionnel, conscient, en déroulé sur le fil/film de l'action, sans chercher en force les états, mais en les laissant simplement venir parce qu'ils feront sens et organicité avec une intention précédant le verbe. La parole ne s'imposera que parce qu'elle fera souffler avec le tissu ambiant, que parce qu'un contact synchrone, profond et indivisible, aura été maintenu à l'intérieur de *l'outil de l'acteur* – maintenu en réactivité physiologique et langagière intégralement innervée par le percept à l'environnement.

La Membrane²¹

La membrane est une proposition d'expérimentation à l'endroit de ce travail de " mise en contact " : en soi (à l'intérieur des différentes dimensions de son être) et entre soi et l'environnement. Pour cela, on immerge le visiteur à l'intérieur d'un continuum d'images animé (vidéo-projeté sur la membrane), véritable calque vivant temps-réel de la réactivité de son corps (équipé de capteurs physiologiques). Le visiteur voit donc en quelque sorte son corps, sa physiologie, extériorisés face à lui, dans le percept continu de sa réactivité intime, consciente ou inconsciente. La plasticité de cette ombre colorée, habitée - de ce *scanner*, sera élaborée dans le but d'en épouser au maximum les axes réactionnels dynamiques synchrones ou asynchrones. Les

²⁰ expression employée en cours d'Art Dramatique par l'acteur Niels Arestrup (cours suivis avec lui en 1986/87).

²¹ cf. dossier " corps fœtal/corps mental - le corps amoureux/la poche humaine ", projet de anika mignotte/cicv pierre schaeffer (1998-2001)

configurations visuelles de cette peau environnante attesteront donc spécifiquement des moments de *présence* et d'implication réelle du visiteur dans l'acte émotionnel et cognitif engagé : sa qualité " d'être en contact " sera manifestée et valorisée – celle qui le rendrait prêt à joindre le texte à l'intention s'il était acteur.

L'enjeu pour le visiteur est donc une double perception : celle d'une synchronie épisodique au sein de la dynamique physiologique interne de son corps (visualisée au moment même où elle opère) ; et celle d'une synchronie ou asynchronie réactionnelle, adaptative de son corps, en réponse à toute stimulation extérieure impliquant un contenu émotionnel. Cette réactivité propre à la régulation biologique fondamentale, mais néanmoins également associée à une sensorialité et à une imagerie mentale chaque fois particulières, peut-elle être considérée comme premier témoin manifeste d'une " conscience physiologique " enactive avec la cognition à proprement parler ? Le corps ferait en effet caisse de résonance dans un mouvement ascendant qui informerait et modifierait les configurations neuronales du cerveau. Dans cette idée, des recherches actuellement en cours sont menées dans le but de détecter les types de couplages en jeu entre canaux physiologiques privilégiés et patterns de synchronie cérébrale²². Cette relation singulière physiologie/mental - de type organisme/environnement - se trouve au cœur de la métaphore de l'installation, qui, par le surgissement de flashes vidéo, bruitages, voix-off,... à la sollicitation par le toucher sur la

²² cf. thèse de 3^{ème} cycle de David Rudrauf, actuellement menée sous la direction de Francisco Varela (Laboratoire LENA – groupe de Neurodynamique et Imagerie cérébrale).

texture de la membrane, invite à glisser naturellement de sa dimension organique à sa dimension cognitive : invite en quelque sorte à solliciter la matière organique dans son contenu (proto)cognitif, une fois seulement caressée.

Et les lendemains Technologiques

Les technologies informatiques requises pour le *scanner* sont celles de simulation des comportements émergents des systèmes complexes par approche multi-agents²³. Celles requises pour parvenir à une automatisation de détection de variabilité émotionnelle en terme de degré d'activation, voire de qualité d'états, font appel à l'hypothèse d'un apprentissage du système par détection d'auto-antécédences entre des *grilles de lecture multi-agents*²⁴ (émission – intentionnelle ; captation – physiologique ; interprétation – émotionnelle ; conversation – diffusion d'images et de sons soumise à validation par l'auteur). La mise en phase, le couplage, des différentes grilles, par création de correspondances graduelles au sein de classes transversales à toutes, s'opérant selon un mode itératif activant le principe de *double contrainte* ou *double causalité* entre deux niveaux voisins. Cette méthode permettrait donc une identification parallèle et simultanée entre émergence de patterns physiologiques et phénoménologie

²³ cf. " *Le Jardin des Hasards* " - thèse de Guillaume Hutzler, en collaboration avec l'artiste Bernard Gortais, sous la direction d'Alexis Drogoul (LIP6, groupe Multi-Agents) – soutenance janvier 2000 ; <http://www-poleia.lip6.fr/~gortais/> ; <http://www-poleia.lip6.fr/~hutzler/home.html>.

²⁴ concept du projet " *Mise en Scènes* " - auteurs : Bernard Gortais (artiste associé LIP6) et Guillaume Hutzler (LaMI) - dépôt décembre 2000 : <http://miriad.lip6.fr/Mise-en-scene/mise-en-scene.pdf>.

émotionnelle (dirigée, verbalisée et donc caractérisable par l'expérimentateur).

Le développement d'un tel prototype informatique, assurant en continu le traitement temps-réel d'une captation physiologique multimodale, et permettant alors une interactivité avec elle, soit en biofeedback (*scanner*), soit en ambivalence conversationnelle liée à l'interprétation émotionnelle (*modalités d'écriture sur la manière d'interroger l'enchaînement des bribes flashes vidéo, bruitages,...*), reste à priori unique en son genre.

Ce développement, dont la spécificité en outre est de mêler approche en *cognition humaine* et enjeux *bio/neuroinformatiques* (envisageant la manière de concevoir demain des *artéfacts vivants et émotionnels*²⁵), est l'exemple même d'une enaction possible entre deux terrains initialement étrangers l'un à l'autre, et néanmoins familiers dans le type de procédures que l'un comme l'autre cherche à faire valoir au sein de ses émergences propres : *la modélisation neuronale ou les SMA* permettant de caractériser, de modéliser, des émergences comportementales autonomes, propres aux êtres vivants (individus ou collectifs), mais aussi potentiellement aux artéfacts / machines.

Les enjeux industriels liés à de tels travaux sont ceux de la communication par l'affect (*Affective Computing*²⁶) au sein des réseaux (Internet,...) et

²⁵ cf. *European Commission : Neuroinformatics for "living artefacts"* :

<ftp://ftp.cordis.lu/pub/ist/docs/fetni-4.pdf>

²⁶ cf. recherches appliquées notamment menées au département *Affective Computing* du MédiaLabs/MIT,

des communautés mixtes hommes/robots²⁷. Dans les deux cas, la construction du maillage relationnel émergeant entre les agents unitaires résulte d'une activité collective, intelligente et distribuée - logiquement enrichie du fait d'une captation/interprétation plus fine des comportements particuliers de chacun de ses constituants : la qualification du type de *présence émotionnelle* faisant alors partie intégrante de cette " identification de profil cognitif " envisagée pour chacun des utilisateurs/agents/acteurs reliés au *maillage global* à toutes les extrémités de chaîne câblée, HF ou satellisée.

En amont de l'Acte Créateur

L'idée matrice que l'on retrouvera ici est un peu toujours d'en " revenir à avant " ; d'en revenir à l'acte conscient de *la préparation...* à vivre, à créer, à rencontrer,... L'idée est celle de momentanément " s'arrêter ", puis de " se réapproprier ", avant de " se laisser-aller " ²⁸. S'arrêter, je le fais quand des situations insatisfaisantes me manifestent que je ne suis pas en plein potentiel pour viser ce à ce à quoi je souhaite parvenir et me contraignent à

dirigé par Rosalind Picard -
<http://www.media.mit.edu/affect/>.

²⁷ cf. projet *Microbes - de l'équipe Miriad (LIP6)* dirigée par Alexis Drogoul - <http://www-poleia.lip6.fr/~drogoul/Research/Microb/microbes.en.html> et <http://miriad.lip6.fr/microbes/index.phtml.fr> ; les suites données à ce projet pourraient envisager d'équiper les robots de systèmes de détection de l'affect chez les humains ; ce qui permettrait de complexifier et d'affiner les modalités de cohabitation entre les deux communautés.

²⁸ en échos au processus du " devenir conscient " (" on becoming aware "), tel que décrit plus haut (page 4, note 16).

réenvisager la manière dont je me dirige... Je comprends alors que j'ai en moi des choses mal apprises, mal conditionnées, mal formées, et qu'il est possible peut-être de les rééduquer ; alors je cherche à me réapproprier : ma respiration, mon intellect, mes sensations, mon affectivité, à assouplir et à préciser les interrelations entre ces différents canaux, qui doivent naturellement apprendre à se coordonner dans une énergie commune au moment de l'entrée en action... : l'entrée sur la scène de la vie ou d'un théâtre - qui me fera parler, entrer en cognition active, avec tout un tas de choses que je ne peux, ni ne veux présumer à l'avance. Alors, avant, je laisse *couler du mercure dans mes veines*²⁹ et je repose calmement toutes ces facultés qui ne demanderont qu'à vibrer de concert dans un même " faire monde " dès que je les mettrai au contact de l'altérité : je me centre *en poste de pilotage éveillé* et me prépare en ouverture, disponibilité, désir, à toutes sortes de situations à l'intérieur desquelles mon souhait sera de parvenir à saisir et à injecter de l'intensité : du relief, du contraste, de la charge, du sens et de la manifestation sensible et consciente. Je me prépare à *l'accueil fécond*. Cette " prise de corps " préalable de moi-même me rendra apte à investir le fond des situations qui me seront proposées, apte à me laisser les vivre en m'impliquant aussi profond que je puisse capter et en restituer le charisme et l'émotion. Ce processus *d'entrée dans le geste, en action dans l'altérité*, est un *laisser-couler dans la nature même des choses*, un glisser dirigé dans la matérialité qui m'entoure et sur laquelle je peux avoir prise un peu à la manière de l'enfoncer d'une main dans un gant : je lui donne forme, je

²⁹ exercice individuel pratiqué en cours d'Art Dramatique de Niels Arestrup.

l'informe. C'est ce qui m'apparaît quand je crée. Si l'acte créateur est bien *un transfert d'énergie physique, mentale, un transfert de conscience*³⁰, individuel ou collectif, à l'intérieur d'un objet, une performance, une mise en scène, une écriture, une formalisation, un langage,... alors ce qui est proposé ici se situe bien en amont d'un *parler courant de cette chose* - sans cesse créée, re-créée... chaque fois re-visitée en syntaxe et phrasé, au moment véritable de l'acte, de la rencontre en altérité.

Interrogeons les NT

Mais le passage à l'Acte Créateur est-il à ce jour possible avec les Nouvelles Technologies ?

C'est un peu comme si l'artiste des NT en proie à la problématique de la captation et de l'interprétation (à la base des procédures interactives de son système), se trouvait contraint sur un axe *Etre / Mesure* dont les pôles mutuellement s'excluent³¹.

L'enjeu pour lui réside alors dans la *voie médiane* à tracer pour pratiquer l'un sans que cela soit au détriment pour l'autre. L'enjeu est là aussi de réaliser une synchronie : la prise de corps de l'un dans l'autre - de la technique dans l'artistique. C'est un processus lent, mais d'année en année, on le voit chaque fois opérer de manière plus

³⁰ citation de Pierre Bongiovanni - directeur du CICV Pierre Schaeffer.

³¹ constat qui n'est pas sans rappeler le " Principe d'Incertitude " du physicien Heisenberg : en 1927, il démontre que toutes les données sur le mouvement d'une particule sont régies par la relation d'incertitude : plus on connaît précisément sa position, moins on connaît précisément sa vitesse, et vice-versa.

féconde, plus épure - même si l'interactivité par appareillage technologique (identification de profils) a encore du mal à venir et à trouver une passerelle vers les choses de l'Être, le point de vue sur l'existence, " l'Art lié au Pêché "³². C'est comme si cette rencontre, très nouvellement amorcée, se passait un peu dans la douleur, comme si pour surgir les synchronies naturelles ne trouvaient pour le moment à s'incarner qu'au sein de singularités (de personnalités) exceptionnellement affirmées dans leur parcours technique ou artistique préalable.

Pour qu'un "liant" prenne entre *un psychisme* et *un outil* (tel que sans cesse en train de se définir), il faut du temps... le temps de passer outre les antagonismes de natures... un temps artisanal pour à la fois inventer l'outil et l'écriture qui va avec.

Le passage à l'Acte

Mais de tous les couplages en altérité finissent toujours par émerger des formes inattendues permettant de revisiter différemment tout ce qui, de toutes les manières, aura déjà été écrit des milliers de fois avant. A l'évidence, l'innovation ici réside/ra dans le type de posture nouvelle requise : de la part de l'auteur pour créer l'œuvre et de la part du visiteur pour trouver un accès à son intelligibilité, sa pratique expérimentale. Cette " nouvelle manière de le dire " rendra-t-elle plus *conscient* encore (lumineux, pénétrant) " ce qui voudra être dit " ? en transformera-t-elle même alors jusqu'aux structures profondes d'appropriation et de compréhension ? et par conséquent en bouleversera-t-elle l'impact sur le public ? Le dira-t-elle simplement plus fortement

³² citation de Du Zhenjun - artiste multimédia.

parce que cherchant à le transmettre *dans le champ actif de l'expérience* ? On peut dire que, sous un certain angle, le nouveau processus risque d'être plus *pédagogique* : relevant un peu du même fossé qu'il y a entre *assister à un spectacle* et *prendre des cours d'Art Dramatique* ou même *jouer*. Au final, on dira peut-être que pour réellement connaître *la vie dans sa dimension artistique*, il faudra avoir été soi-même *artiste*, et que c'est précisément ce qui sera rendu possible dans la nouvelle manière dont il sera proposé à chacun de s'investir dans la fabrication, stéréoscopique là aussi, de ses manifestations tant psychiques que plastiques. Peut-être se résoudra-t-on alors mieux au fait que " connaître implique l'action "².

Le programme de l'Art lié aux NT sera donc peut-être de négocier mieux que tout autre cette montée vers la *conscience en action*, vers cette *conscience-inconsciente* parce qu'emmenant tout dans l'action. L'action permet/induit la synchronie - y compris en plongée dans les processus du corps, *de la cellule* : car pour que l'action devienne vibration, force est de constater que l'on ne peut se contenter du seul *bocal mental* (cognitif, isolé dans la seule abstraction) ; il faut lui conjoindre le physiologique.

Et c'est un peu ce que l'acteur fait lorsqu'il *improvise*. Sa matière est le réel : sensoriel, psychologique, le temps qu'il fait, le lieu où il se trouve, les gens autour, ce qu'il vient de faire, ce qu'il a à faire... l'écosystème du moment (plus ou moins riche, intéressant) qui lui sert de *matériau* pour sculpter une situation, une tension relationnelle, à la base dramatique du surgissement d'une émotion, d'un regard, d'une conscience. Quel que soit le médium, ce serait

pour moi la meilleure définition que je pourrais donner de *l'écriture*. Ici l'instrument de l'auteur, comme celui du visiteur, est *son outil corps/mental, contraint au sein de l'environnement visuel et sonore que lui-même contraint*. Ecrire, c'est alors peut-être nouer des choses assez multiples pour qu'une *histoire-témoin* (en 1^{ère} personne) progressivement s'articule. Cette histoire, ce drame singulier, hyper-personnifié, on la verra naturellement naître du cumul de couches de vie, toutes différemment signifiantes, mais qui à elles toutes (et seulement parce qu'elles auront été traversées en un certain enchaînement), sédimenteront un dire, une pertinence profonde, au sein d'une *relationnel* étroit entre des choses vécuées, des états, des concepts,... Ce chemin dramatique sera sans doute, comme la vie, méandreux et fait d'ambivalences continues ; il dansera entre des choses contradictoires... mais il " fera monde " parce que des univers se seront pénétrés et qu'en se pénétrant, ils se seront mutuellement éclairés, et raconteront alors *quelque chose au milieu* : quelque chose comme l'histoire d'une nécessité au sein de la nature conflictuelle des choses (lumineuse/ténébreuse).

Cette nécessité de lien, qui avec entêtement nous pousse à faire exister, transparaitre *quelque chose* dans le méli-mélo de nos choix de vie, nos actes, nos manières de dire, de transcrire ce que nous voyons, est sans doute au final ce qui peut le mieux répondre et donner sens, transcendance et beauté (tragique, artistique) au *désorganisationnel* (physique, psychologique, relationnel,...), quand il nous atteint. Prendre alors le parti d'investir même la douleur, dès qu'il s'agit de refuser l'état de séparation (de maladie, de mort), est peut-être ce qui permet de passer un

cap, pour très simplement entrer dans le don - dans *aimer*³³. Et cette lumière, à ce niveau-là, se situe bien dans le vivant d'une *histoire entre nous et la source de toutes les formes (l'informationnel)*.

" Nous montons vers la source de toutes les formes. "

" Cette exploration progressive et rigoureusement parallèle des deux hémisphères du monde, le réel (l'expansion de la diversité cosmique, physique, matérielle) et le virtuel (l'expansion de la conscience, la découverte des possibles), a l'amour pour centre secret et destination ultime. "

" Le développement de l'intelligence collective est une montée d'amour. "

" On a quelque scrupule à employer le mot " Dieu " pour désigner ce désordre éternel, cet ordre parfait, ce crépitement d'existence sur tous les tons, cette unité du tout, cette métamorphose infinie hurlante d'amour, cette conscience illimitée, cette source créatrice débordante, cette solitude absolue, moi, toi, cette paix royale. "
Pierre Lévy³⁴

... il y aura donc une suite à vivre.

³³ en référence aux films de Lars von Trier : " *Breaking the Waves* " (1996) et " *Dancer in the Dark* " (2000).

³⁴ dans cet article, toutes les citations de Pierre Lévy sont issues de son livre " *World Philosophie - Le Marché, Le Cyberspace, La Conscience* ", Ed. Odile Jacob, *Le Champ Médiologique* (collection dirigée par Régis Debray), février 2000.

Le conte du petit Ballon
• Epilogue

Ils se réveillent le lendemain matin. Il fait grand jour. Ils restent un moment comme cela, sans rien dire, puis le garçon, qui n'a pas beaucoup dormi, demande :

- J'ai toujours pas compris pourquoi tu étais dans le sable hier soir...
- Je devais fabriquer de l'os...
- Encore un truc à toi...
- ... oui, c'est comme de faire du roc... de la minéralité... devenir désert, montagne... Pour l'âme sèche à l'intérieur.
- C'est archi-abscons ce que tu dis.
- Et bien, c'est parce que j'aurai connu l'épreuve, le dur, l'air et le sol très secs, que je me serai fabriqué une colonne dedans... Comme un axe solide pour que l'humidité de mon corps revienne s'enrouler autour après... Autour d'une lumière.
- Et pourquoi tu t'es imposé de vivre ça ?
- J'avais besoin d'un " homme intérieur " fort... et je le trouvais pas. J'étais pas finie ! C'est le sable qui m'a permis de le fabriquer. (Et l'air un peu effondré)... parce qu'avant, j'étais vraiment...
- Hum ?...
- ... vraiment... comme un truc tout mou... tout mou et sans forme, comme de la terre imbibée. Pas digne d'un souffle ! Je me demande bien pourquoi d'ailleurs. (Elle réfléchit)... Ca doit être comme de faire une sculpture. La terre a d'abord besoin d'être remplie d'eau, d'être bien molle, malléable, pour se faire faire des formes. Puis au contact de l'air sec, elle quitte son eau pour faire sa gangue et durcir... tenir toute seule ! Parce que l'important, c'est de tenir tout seul ! Comme un corps chez les

humains... de prendre stature tout seul ! Y'a que comme ça qu'on fait de la lumière après pour les autres.

- Bon, si je résume bien... une fois que par l'eau et par l'air, la terre que tu es a réussi à "glisser" sa nouvelle forme et à devenir solide tout seul.....??
- Et bien, une fois que j'ai abouti ma nouvelle forme et que je tiens tout seul, que je respire... je peux... (Timide)... à nouveau me remplir d'eau ? (Là, gênée, elle racle fortement la gorge... mais continue affirmative). Disons qu'une fois que tu es devenu "la chose" tout seul... tu peux aussi imaginer de la danser à deux... (Et elle ajoute)... que tu sois souffle ou humain d'ailleurs.
- Alors, tu fais comme le ballon... Tu sors du sable en respirant bien tout seul... ta lumière à l'intérieur... Et ça te suffit pas...! Il te faut... Hum... (Et il se détourne)
- (Tout bas)... Oui, il me faut... (Et enchaînant sur un ton très très sérieux). Oui, oui, le ballon peut sûrement respirer mieux et plus utile maintenant qu'il a le robot dedans. Il a son instrument... Ensemble, ils peuvent faire des choses... plein de choses... qui produisent... (Puis songeuse). Enfin, il va leur falloir un certain temps... Parce que c'est pas simple la rencontre entre un ballon et un robot. A vrai dire, je crois bien qu'ils va leur falloir à nouveau autant de temps que pour la prise de forme dans la sculpture... Tu comprends, le ballon qui fait le terrain rempli d'eau... le robot qui vient lui donner sa forme... sa nouvelle forme... (Et elle continue, cette fois apparemment pour elle toute seule, comme si elle pouvait plus s'arrêter). Ou encore, comme chez les humains... le ballon qui fait les viscères et le robot qui fait les muscles... Et à

ce compte-là, ils ont pas encore l'os...! Ils tiennent pas encore complètement debout... Ils ont le corps, mais pas l'âme... (Et elle s'exclame). Mais pour une sculpture c'est pareil ! Faut la peau du créateur pour savoir ce que ça veut dire vraiment ! Le désert, la grande solitude, c'est l'âme du créateur. (Puis, semblant réémerger). Mais c'est des mariages de grands ce que tu me fais raconter là ! Tu devrais pas.

- Oh, hé... c'est pas moi qui ai commencé. (Puis). Justement, je trouve que tu as pas mal grandi cette nuit. Moi aussi peut-être. Mais tu vas trop loin. Tu crois qu'ils auront lu ?
- Qui ? Les grands ?... Les souffles ou les humains ?... Je sais pas.
- Ils auront compris quoi à ton avis ?
- (Soupir). Ils auront compris, ils auront compris... Mais d'abord, c'est un très mauvais mot ce que tu dis là. Y'a rien à comprendre... (Puis). Ecoute, un jour j'ai entendu " qu'on devenait la chose. On ne la voyait pas, ce n'était pas quelque chose que l'on voyait ou que l'on comprenait ou que l'on savait, c'était... quelque chose que l'on était. "... Alors...

Et il se retourne sur le côté, en même temps que :

- Bon, et bien moi... j'ai presque pas dormi de la nuit... et là je deviens en pleine hypnose...! J'ai quand même l'impression de mieux comprendre les humains !... Alors, si tu veux bien...
- Oui... dors un peu. Ca rend synchrone de dormir... (...) chez eux aussi.

Un court moment encore, puis le garçon :

- Mais tu me dis si tu y vas...!
- Oui, oui, t'inquiète pas... Dors... Faut que je me calme moi aussi. Je vais aller regarder la mer... Tu peux venir me rejoindre plus tard si

tu veux...

Quelques heures plus tard, il la trouve comme elle avait dit, face à la mer. Il s'assied à côté d'elle, légèrement en arrière pour que ses mots la rejoignent par le seul souffle du vent. On est en fin de matinée, tout est délicieusement léger, et les enfants-souffle sont devenus presque adultes maintenant.

- En fait, t'as beau être un souffle, tu veux fabriquer un être.
- Elle ne répond rien.
- Moi aussi j'ai un truc comme ça dans la tête... Mais bon, tu imagines...
 - Oh, non... Là, tu sais, je suis perdue dans les flots.
 - Tu aimes bien ça, hein ? (... il fronce les sourcils). Qu'est-ce que tu cherches... ?
 - (Elle se retourne)... le lien. Le lien entre les choses.
 - Pourquoi ?
 - J'en sais rien. Sans doute parce que comme moi, y'a plein de gens au départ qui sont pas correctement "liés".
 - Et ça fait quoi de "pas être correctement lié" ?
 - C'est une souffrance. Tu peux rien faire. Rien ne sort. T'as pas de voix... plus de pensée, plus de mouvement, plus de sensation ! T'es bloqué ! Tu coordonnes plus rien dans le sens d'une action, d'un geste, d'une intention, d'une émotion...! (...) T'as l'air bête...! Grave.
 - ... Ca t'est arrivé ?
 - Oui, plusieurs fois... Beaucoup de fois.
 - Sans raisons ?
 - (Après un moment). La seule raison commune que je verrais, c'est un mélange de coupure d'avec l'instant, et de peur... de très grande peur. Le lien alors, c'est précisément de te remettre en confiance... dans l'instant, le

moment à vivre, juste quand il vient. Et là, tu fais "un être", comme tu dis... un être capable de créer. Un créateur capable de tout revisiter... (Sourire)

Il sourit aussi. Puis ajoute :

- Tu sais qu'on doit toujours aller voir mes humains...
- Oui, oui, surtout ! Moi je peux m'occuper que d'un seul à la fois avec mon robot... mais faut aussi aller voir ce qu'ils arrivent à faire tous ensemble !... maintenant qu'y a Internet !
- Tu me fais à mon tour me poser des questions... Décidément. (...) Si toi, t'en fais un seul qui devient créateur, moi je fais quoi avec mon humanilière ? Enfin, je veux dire, ils font quoi ensemble les humains ? De la lumière... mais c'est quoi en fait de la lumière ?
- ... de la conscience ?
- Et comment tu fais le lien entre "de la conscience" et "de l'action"... Parce que moi, je vais voir des humains en mouvement, tu comprends ! Ils se la coulent pas douce... Ils sont pas là, tranquillement, à méditer à longueur de journée. Ils ont pas le temps ! Ils font en fait un peu comme le robot hier, ils arrêtent pas de circuler dans tous les sens... On n'arrive pas à les suivre !
- Ils font du flux alors. Et le flux, c'est de la conscience, en marche, en pulsation... branchée, emboîtée... glissée entre des êtres différents. (Et d'ajouter). La seule qui vaille vraiment... celle qui tient ensemble tous les organes, tous les gens qui font de la lumière individuellement. (...) En fait, tu devrais voir apparaître un gigantesque tapis de lumière sur la planète des humains...! un tapis avec des milliards de particules... lumineuses et minuscules. (...)

- Tu te contredis tout le temps ! Toi, tu restes là, seule, immobile, face à la mer... et tu dis que la vraie conscience, c'est les gens en mouvement !

Silence. Puis :

- Oui... moi, comme toi, je suis souffle... Ce que je fais, c'est pour voir... J'ai besoin de voir pour faire la carte. (...) Et puis... pour aller te lier dans le fluide, t'as besoin d'être aimé !
- (Froid). Ah bon, tu fais rien toute seule ?
- Non, si ça marche, c'est que je fais corps avec les autres, et que ça prend comme un lien très fort... conscient. C'est ce qu'ils devraient faire les humains avec Internet... Créer un lien très fort, se sentir corps.
- Tu me donnes envie de marcher.
- T'as raison !... C'est de marcher qui fait du lien.
- Alors ? On y va... ?
- Oui. Tu sais... une dernière chose. Merci de m'écouter comme tu fais. Ca me fait du bien... et puis, à force de parler, je sens aussi les choses devenir plus utiles. Pas toi ?
- Si... si, si. (...) Ca me dit effectivement beaucoup de choses tout ce que tu racontes là... même si je pensais pas que ça pouvait être aussi compliqué... mais bon ! Comme tu dis, va falloir du temps. (Puis, résigné). De toutes manières, j'y suis comme toi... alors, j'y reste.
- Tu trouves ça si compliqué...? Je dois pas bien me rendre compte alors... et devenir un peu... (Elle cherche ses mots)... un peu... Enfin, je sais pas, parce que... crois moi, quand on est dedans, on est...
- Comme un poisson dans l'eau ?
- Oui... comme un soleil dans l'homme, je crois. (Et à ces mots, elle se sent devenir pleine de lumière dans les yeux)

- ... dans l'homme ?... ou dans l'humanité, petit Ballon?

Alors elle lui répond en l'embrassant tendrement sur le haut du front. Puis ils se lèvent calmement... et s'en vont, le Ballon-Robot derrière eux (ils l'avaient presque oublié!)... A priori sur le chemin des humains ? mais peut-être aussi celui de la lumière ? Maintenant, à coup sûr, ils savent que c'est pareil... Mais aussi que pour marcher, ils ont besoin d'être ensemble, même s'ils sont très différents.

Mais peu après, sur le chemin, elle l'entend dire :

- Tu connais ces histoires où les adultes n'arrêtent pas de se disputer ?
- ...
- C'est étonnant tout de même cette ambivalence tout le temps...?
- ...
- C'est comme si, en permanence, il y avait deux choses à la fois... deux états... qui pouvaient pas se supporter, mais qui parfois étaient bien obligés de s'écouter, pour ensemble faire le truc juste au milieu... qui existerait pas sans eux.
- ...
- C'est en même temps. C'est aussi soit l'un, soit l'autre. Mais c'est surtout les deux ensemble ! Ils appellent ça quantique, non ?
- Oui... Mais tu résous pas là. Tu résous pas...
- Non. C'est irrésoluble, irrésoluble... On est dans un monde avec une résolution qui existe pas.
- Mais si... Faut juste se mettre plus haut. Tu finis toujours par trouver un truc qui permet la résolution quand tu vises de plus haut.
- Et tu vas jusqu'où comme ça ?
- C'est pas important... jusqu'où. Ce qui compte, c'est d'être dedans et de penser à ce

qui fait tenir ensemble... pour pouvoir bien mélanger, bien intriquer, et permettre de progresser. Parce qu'il y a une zone où ça se mélange. Si, si. Sinon on ferait pas d'enfants...!

- (Il la regarde).
 - L'irrésoluble trouve sa résolution par l'enfant... par créer, par pro-créer... Aller plus loin, marcher. Lumière !!
 - (Il reste absent).
 - Oh, hé... tu te réveilles !
 - ...
 - On dirait qu'on peut plus se parler.
 - Si. Mais là j'ai besoin d'intérioriser. J'ai plus mes repères... Tu me fais perdre mes repères.
 - C'est ça l'époché. Tu sais, dans le texte... Après, si ça fait comme ils disent, tu seras plus calme... tu laisseras aller. Moi j'arrive pas à laisser aller !
 - Mais non ! Sois pas pessimiste comme ça...
 - (Elle continue)... C'est pourtant le but de laisser aller... parce que sinon, on peut pas rencontrer. On peut pas partager. (...) Là, t'es dans le big problème de l'altérité...! (Elle soupire)
 - Mais non, mais non, tout n'est pas un problème. Bon écoute (...)... On va un peu se séparer. J'ai pas les idées très claires, mais là je sens que j'ai besoin comme toi de récapituler. SEUL. On va toujours voir les humains, mais au point où on en est, on n'est pas assez avancés... pour continuer ensemble. Je sais, c'est bizarre de dire ça, mais c'est comme ça. Alors on va y aller un peu chacun de son côté. Et c'est pas pour cela que tu n'es plus mon petit Ballon... Tu es toujours mon petit Ballon.
- Elle s'en doutait. Un court moment. Puis, relevant la tête pour lui regarder les yeux, elle dit :

- C'est la vie qui est comme ça, hein ?
 - Oui.
 - (...) Plus tu te rapproches, et plus tu t'éloignes... C'est la règle chez les souffles, un jour j'ai lu. (...) Qui prend le robot ?
 - Quoi ? Tu veux les séparer eux aussi ? Non, non, le Ballon-Robot reste entier avec toi.
 - (...) Hum... j'ai mal...
 - C'est passager.
 - Je veux plus jamais te voir !
 - T'as quel âge ? Arrête de faire l'enfant.
 - (Puis se redressant). On avait dit que c'était laid de séparer !
 - Mais on n'était pas mariés !
 - C'était pas du lien alors, ça faisait pas de lumière.
 - Petit Ballon, arrête. Fais zen pour une fois... et pense qu'à marcher, ça t'aidera.
- ... Il leur fallait ça. Maintenant, à coup sûr, ils savaient aussi que c'est difficile de marcher ensemble. Mais que pour rien au monde, ils ne voudraient renoncer, même chacun de son côté. Qu'à tout prix, il faut y aller.
- Lui :
- Ah, y'a des moments durs... je te l'avais dit...
 - Des moments d'ombre, oui... Faut que je retourne dans le sable alors, comme quand j'étais petite... (Elle sourit)
 - Oui, si tu veux, si ça te fait du bien... Mais tu n'abandonnes pas de faire ton être... hein ? Parce qu'il est important ton être. Il est profond.
 - Oui, c'est lui qui me fait rencontrer les humains.
 - Ou l'inverse... c'est lui qui fera que les humains te rencontreront.
 - Mais je suis souffle !
 - Et bien oui, justement... Si les souffles doivent aller rencontrer les humains... les humains

*doivent aussi aller rencontrer les souffles.
C'est bien là leur ultime destination, petit
Ballon.*

FIN